

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Paris, Vendredi 4 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Paris, Vendredi 4 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Académies](#), [Conversation](#), [Diplomatie](#), [Politique](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#), [Travail intellectuel](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1851-07-04

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 2917, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Paris. Vendredi 4 Juillet 1851

Sept heures

On dit que le rapport de M. de Tocqueville sera plus républicain qu'on ne voudrait,

et adressé surtout aux républicains de l'assemblée, modérés ou Montagnards, pour les décider à voter en faveur de la révision, seul moyen, selon lui de consolider la république. Une assemblée constituante, fût-elle composée en majorité d'hommes monarchiques au fond, n'osera pas voter le rétablissement de la Monarchie ; elle aura peur des républicains et d'une révolution de plus. Donc elle votera le maintien de la République, et une meilleure constitution républicaine. Les républicains seraient fous de ne pas mettre à profit la timidité des hommes monarchiques. Déjà la première assemblée constituante, qui n'eût point fait la République, l'a bruyamment acclamée (Je répète avec déplaisir ce mauvais mot pour une mauvaise action). L'assemblée législative actuelle, qui ne l'aime pas du tout, l'a reconnue. Une nouvelle Assemblée constituante la confirmera, et l'améliorera en la détestant. Je ne sais si l'argument sera présent dans toute sa crudité ; mais on m'assure qu'il fera le fond du Rapport et que M. de Tocqueville se flatte même qu'à la seconde épreuve, en novembre prochain, les Montagnards, devenus intelligents, voteront en masse la révision qui aura ainsi, les trois quarts des voix à la grande humeur comme à la grande honte des monarchiques pris dans leur propre piège. Le revirement serait bizarre. Je n'y crois pas, et le duc de Broglie doute que le Rapport soit si nettement républicain. Mais rien n'est impossible aujourd'hui.

Voilà votre billet de Bruxelles. Merci. Ce n'est pas le Roi de Wurtemberg qui me fera regretter Ems, quoique je prisse plaisir à l'y rencontrer. Mais je ne puis vraiment pas me donner mon plaisir cette année. Je suis resté à Paris plus longtemps que de coutume. Il me faut un séjour de campagne. J'ai plusieurs choses à faire que je veux avoir faites, et prêtées, pour l'hiver prochain, avant la crise de 1852. Je ne travaille de suite, et vite, qu'au Val Richer. Je serai dérangé par ma course obligée à Claremont. Un autre dérangement dérangerait tout. J'avais du remords quand je n'étais pas sûr que vous seriez bien entourée à Ems. Aujourd'hui je n'ai plus que du regret. C'est bien assez. Malgré ma superbe, si le Roi de Würtemberg vient à Ems, soyez assez bonne pour lui dire qu'à coup sûr je regretterai bien vivement de n'y être pas venu cette année. J'irais plus loin qu'Ems pour causer avec un Roi homme d'esprit.

2 heures

Je reviens de chez Molé. Rien de nouveau. Plusieurs personnes manquaient. Tout le monde part. Molé va demain au Marais jusqu'à Jeudi prochain. Pas la plus petite nouvelle de Montebello à Londres. C'est singulier. La seconde course du duc de Nemours à Vienne est singulière aussi. Ils seront tous réunis à Claremont le 20 août.

Plus on va, plus on apprend que l'accueil fait au Président a été partout froid, et sur plusieurs points hostile. Son discours à Châtellerault a été un acte de défense. Il est revenu triste du voyage, quoique content du succès de son discours. Adieu.

Je vais à l'Académie. Je n'aurai que Dimanche votre billet de Cologne. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Paris, Vendredi 4 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-07-04

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Vendredi 4 juillet 1851

Heure Sept heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Cologne

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

29/13
Paris - Vendredi 4 Juillet 1851

Sept heures -

On dit que le rapport de M^e de
Sicquerville sera plus républicain qu'un ne
voudroit, et adresse surtout aux républicains
de l'Assemblée, modérés ou montagnards, pour
les inciter à voter en faveur de la révision,
sous moyen, selon lui, de consolider la République.
Une Assemblée constituante, fut-elle composée
en majorité d'hommes monarchiques au fond,
n'aura pas voté le rétablissement de la
Monarchie ; elle aura peu de républicains et
d'une révolution de plus. donc elle votera
le maintien de la République, et une
meilleure constitution républicaine. Les
républicains seraient fous de ne pas mettre
à profit la timidité des hommes monarchiques.
Déjà la première Assemblée constituante, qui
n'ont point fait la République, l'a bruyamment
acclamée (Je répète avec déplaisir ce
mauvais mot pour une mauvaise action).
L'Assemblée législative actuelle, qui ne l'aime
pas du tout, l'a reconnue. une nouvelle

Assemblée constituante la conférence et l'homélie avec la croix de 1832. Je ne travaillerai de Suite, en la distorsant. Je ne sais si l'argument sera présent dans toute sa crudité; mais on m'assure qu'il sera le fond du rapport, et que M^e de Tocqueville se flatte même qu'à la seconde épreuve, en novembre prochain, les Montagnards, devenus intelligents, voteront en du regret. C'est bien ainsi.

mais la révision qui aura ainsi le trou qu'assez de temps, à la grande haine comme à la grande honte de monarchiques, pris dans leur propre piège. La révision sera bâtarde. Je n'y crois pas, et le duc de Broglie sait que le rapport soit si extrême républicain. Mais rien n'est impossible aujourd'hui.

Voilà votre ville de Bruxelles. Mercé. Ce n'est pas le Roi de Wurtemberg qui me fera regretter l'an, quoique je fuisse plaisir à l'y rencontrer. Mais je ne puis vraiment pas me donner mon plaisir cette année. Je suis resté à Paris plus longtemps que de coutume. Il me faut un séjour de campagne. J'ai plusieurs choses à faire, que je veux avoir faites, et prêtes, pour l'hiver prochain,

et vite, quan Val Riche. Je serai dévancé par ma course obligée à Clarendon, l'an prochain, dévancé dévancé tout. J'avais des moments qualifiés je n'en fais. Sûr que nous serons bien entourés à Paris. Aujourd'hui je n'ai plus que les Montagnards, devenus intelligents, voteront en du regret. C'est bien ainsi.

Malgré ma supériorité, si le Roi de Wurtemberg venait à Paris, j'aurais une bonne chose à dire qu'à ce coup d'œil je regretterai bien vivement de n'y être pas venu cette année. J'irai plus loin qu'à Paris pour cause avec un bon homme d'esprit.

2 heures.

Je reviendrai chez Molé. Rien de nouveau. Plusieurs personnes mangiaient. Tous le monde part. Molé va demain au Marais jusqu'au Jeudi prochain. Par la plus petite nouvelle de Montalbello à Londres. C'est singulier. La seconde course du duc de Nemours à Vienne en singulière aussi. Il se donne tous, rebondit à Clarendon le 20 Aout.

Plus on va, plus on apprend que l'accord fait au Brésil a été partout froid, et sur plusieurs points hostile. Son discours à

Chatellerault a été un acte de défense. Il est revenue
finie du voyage, quoique intitulé du Sacré de
son Discours.

Adieu. Je vais à l'Académie. Je n'aurai que
dimanche votre billet de Cologne. Adieu, Adieu,

3922
Dear Saucier le 5 juillet 1851

je viens arriver hier à Yverdon
après un voyage excellent.
je me suis séparé de mon
fils à Fribourg. Un bon
garçon. Je me retrouve
tout, très bien, matériellement
par une amie de connexions.
nous avons très besoin d'un
de l'autre dévouement et un
votre lettre de 2 juillet dernier
me satisfait. une d'elles
écrites de Thun n'a
pas fait fortune sur
aujoutien du tout. Elles
me dit quel effort de
décision. L'ordre d'obéir